Qui entrera au Panthéon le 11 novembre 2020 ?

Laurence Campa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/2072>

DOI : 10.4000/elh.2072

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 243-246

ISBN : 978-2-271-12967-3

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Laurence Campa, « Qui entrera au Panthéon le 11 novembre 2020 ? », *Écrire l'histoire* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elh/2072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.2072>

Qui entrera au Panthéon le 11 novembre 2020 ?

Lors de l'itinérance mémorielle du centenaire de la Première Guerre mondiale, le président de la République a annoncé l'entrée au Panthéon de Maurice Genevoix et de « ceux de 14 ». C'était le 6 novembre 2018, aux Éparges, dans ce secteur montueux de la Meuse où, comme le raconte *Orages d'acier*, Ernst Jünger reçut le baptême de sa première blessure, le jour même, 25 avril 1915, où Genevoix reçut la sienne qui, l'arrachant au front, le ferait écrivain.

L'idée de panthéoniser Genevoix n'est pas nouvelle. À partir de 2009, la famille de l'écrivain, dont sa fille, Sylvie (disparue en 2012), et l'association *Ceux de 14* travaillent à persuader Nicolas Sarkozy puis François Hollande du bien-fondé de leur cause. Le projet fait débat en 2013, un an avant le centenaire de l'entrée en guerre. Quel besoin d'un nouvel hommage quand les symboles existent déjà : la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe, qui depuis 1920 honore l'ensemble des combattants dans le dépouillement de l'anonymat ; la plaque apposée au Panthéon en 1927 par la Société des gens de lettres, qui égrène plus de cinq cents noms d'écrivains morts pour la France en 14-18 ? La

personnalisation de l'hommage à travers la figure d'un seul pose également problème : Genevoix est-il représentatif ? L'honorer ne revient-il pas à régresser vers le culte des grands hommes alors que le conflit se caractérise par la mobilisation et la mort de masse ? Enfin, la figure de Genevoix révolte les tenants de la littérature pacifiste et contestataire, enfants de Barbusse, de Giono... et du Céline de *Voyage au bout de la nuit*.

Aujourd'hui, le processus est en marche¹. La situation aurait-elle changé ? Elle résulte évidemment de la personnalité de l'actuel président, qui aime à prendre des décisions olympiennes et dont le goût pour la littérature est notoire. Genevoix était aux côtés de de Gaulle lors du cinquantenaire de l'armistice sur la butte de Chalmont ; le voici désormais, *post mortem*, auprès du président Macron, lequel n'a pas encore trouvé son Malraux. Après des décennies de célébrations consacrées à la parole des poilus plutôt qu'à celle des écrivains, le discours présidentiel du 11 novembre 2018 a évoqué Apollinaire, Cendrars, Dorgelès, les unissant aux anonymes, soldats de métropole et des colonies, femmes, enfants, etc. Mais

pourquoi Genevoix ? On sait qu'Emmanuel Macron apprécie son œuvre, mais il cite aussi bien Apollinaire. De fait, panthéoniser le poète de *Calligrammes* a traversé un temps les esprits : un étranger devenu Français par les armes, un poète cité en 2008, lors des obsèques du dernier poilu, Lazare Ponticelli, lui-même d'origine italienne, peut sembler approprié à un peuple aux origines multiples et à une politique mémorielle fondée sur l'intégration et le sentiment d'appartenance nationale. Mais c'est oublier tel propos propagandiste, voire nationaliste, qu'Apollinaire n'a pas évité de tenir, tant par conviction que par désir d'assimilation. C'est aussi relativiser la représentativité de l'auteur à honorer : l'immense popularité du poète tient moins à son œuvre de guerre (hormis les lettres à Lou et à Madeleine) qu'à ses mélodies enchantées et à sa liberté formelle. Sa langue poétique, simple et familière dans « Le pont Mirabeau », étonne et déconcerte dans « L'Adieu du cavalier » ou « Du coton dans les oreilles ». Qui peut, sans effort ou sans affinité particulière, s'approprier son expérience poétique et martiale, plus encore y reconnaître celle de ses ancêtres ? Et d'ailleurs, panthéoniser l'avant-garde n'est-il pas contre-nature ? Quoiqu'elle soit désormais légitimée par le papier bible, les musées et les études académiques, la canoniser reviendrait à réduire sa singularité et sa marginalité natives au dénominateur commun du discours national, à pervertir sa force de déflagration initiale. Apollinaire au Panthéon, c'est comme un changement d'*episteme*...

La panthéonisation de Genevoix se justifie plus aisément. La déclaration présidentielle du 6 novembre 2018 affiche des intentions politiques précises.

Il s'agit tout d'abord de replacer « ceux de 14 » dans la geste républicaine qui commence avec les soldats de l'an II (on l'a fait durant le conflit), se poursuit avec les « membres » de 1830 et de 1848, avec les soldats de 1870, et se prolonge avec les Justes et les résistants. Ensuite, il s'agit d'honorer l'ensemble du peuple en guerre, « simples soldats, officiers, engagés, appelés, militaires de carrière, sans grade et généraux, mais aussi les femmes engagées auprès des combattants, car ceux de 14 ce fut aussi celles de 14 ». Tenant compte de l'historiographie, laquelle insiste sur la globalisation du conflit, l'intention officielle répond aussi aux aspirations égalitaristes actuelles. Le président Macron y ajoute des dimensions significatives. Il réactive l'union sacrée, ce mythe séculaire de la nation française, profitable aux moments de grande menace comme lors des attentats de 2015, et qu'on emploie sans ambages hors le contexte guerrier dès lors qu'on veut renforcer l'unanimité nationale. Soucieux de sacralisation, le président Macron voit en Genevoix « le chancre » de la mémoire du conflit : « Par lui, la voix de ceux de 14 ne cesse de nous exhorter à ne pas baisser la garde et à conserver intacte notre vigilance quand le pire de nouveau réapparaît. » C'est bien l'unanimité que cherche le chef de l'État – d'où Genevoix. Contre la contestation et la désobéissance, le devoir ; contre les rapports de force entre le commandement et la troupe, l'osmose de l'officier subalterne avec ses hommes, laquelle fait écho à l'élitisme républicain dont peuvent se prévaloir des normaliens comme Genevoix ; contre l'héroïsme obsolète ou la victimisation à outrance, la dignité d'un patriotisme lucide et communément répandu ; contre l'autoritarisme et

les déchaînements de violence, la compassion, la pitié pour les hommes, l'attention au vivant et l'amour de la vie. Premier hommage collectif de l'histoire, la panthéonisation des Justes de France de 2007 n'avait pas l'ampleur que revêtit celle du 11 novembre prochain : avec Genevoix, c'est tout le peuple de la Grande Guerre, mais aussi tous ses ascendants, autrement dit la majorité de la France actuelle, qui devraient entrer au Panthéon.

Que Genevoix ne soit pas qualifié de porte-parole mais de « porte-étendard » en dit assez long sur la symbolique victorieuse énoncée par la voix présidentielle en dépit des travaux du conseil scientifique de la Mission du Centenaire, lesquels n'ont cessé de rappeler le caractère international du conflit, le poids des pertes partagées et la valeur de la paix contre le maintien d'une bipartition agonistique entre vainqueurs et vaincus. Si Genevoix, l'académicien gaulliste, pourrait souscrire à ces accents glorieux, l'ancien combattant, l'homme de la Loire, montrerait sans doute plus de réserve, lui qui écrit à propos de la mort d'Alain-Fournier : « Nous autres, avant d'avoir trente ans, si nous nous retournions, n'apercevions que des fantômes. Et depuis nous avons eu froid. »

Reste la littérature. L'ambiguïté de l'expression « ceux de 14 » est à elle seule frappante. Majuscule ou minuscule ? Œuvre ou peuple ? Voici peut-être le plus inédit. Pour la première fois, on honore un livre, censé ne faire qu'un avec le peuple. On renouvelle ainsi la tradition qui lie la nation à Voltaire et Malraux en passant par Hugo. La présente consécration civile de la littérature met en jeu l'œuvre littéraire, ses fonctions politique, sociale et patrimoniale,

mais aussi sa nature même. *Ceux de 14* n'est pas vraiment représentatif de la littérature de guerre française – on aurait d'ailleurs peine à trouver une telle œuvre (n'oublions pas que le canon de la *war poetry* anglaise ne représente que ce qu'elle a contribué à créer). Mais, portée par la tradition testimoniale inaugurée par Jean Norton Cru, dont le travail critique a influencé l'historiographie et la mémoire pendant près d'un siècle (*Témoins*, 1929), Jean Norton Cru qui mettait Genevoix au premier plan des témoins, l'œuvre atteint une exemplarité supérieure. Son classicisme l'y prédispose. Grand lecteur de Maupassant, sur lequel il a écrit un mémoire de maîtrise, Genevoix est un naturaliste qui ne méconnaît pas le symbolisme. Le jeune homme qui publie ses récits de guerre entre 1916 et 1923 est formé au bien écrire par l'ENS, nourri de références classiques et de littérature du XIX^e siècle. Sa langue, claire et sobre, est un modèle d'équilibre et de lisibilité qui n'exclut pas le panache ou l'humour. Le succès de *Raboliot*, prix Goncourt 1925, l'entrée à l'Académie française en 1946, les *Bestiaires*, les apparitions de l'écrivain vieillissant à l'ORTF en compagnie de son chien sur fond de campagne ligérienne, achèveront de lui faire une réputation d'auteur rustique, façon *Figaro* ou *Jour de France*, et d'ancien combattant rivé aux stèles communales couronnées de drapeaux. Après 68 et le Vietnam, il n'en fallait pas plus à un Sollers pour penser que Genevoix était « ce qu'il y avait de plus pâle dans l'institution ». Avant son assassinat dans les bureaux de *Charlie*, Bernard Maris, grand défenseur de Genevoix, qu'on ne peut taxer de conformisme ou de macronisme posthume, aimait à dire, avec sa fougue habituelle, que *Ceux de 14* était

« l'Iliade des Français ». Non pas une épopée sublime et panoramique, mais un grand texte laïque, émouvant et digne, dans lequel la collectivité peut se reconnaître. Ce n'était sans doute pas l'exacte ambition de Genevoix quand, en 1949, il réunit ses récits de guerre en un seul volume, *Ceux de 14*. Il savait qu'aucune commémoration ne peut « amender » le présent, mais, croyant à la vérité, à la fraternité des vivants et des morts, et surtout à la paix, il offrait un monument

à la mémoire des combattants et, à ses lecteurs, la preuve authentique, la relation de « bon aloi » qui emporte la confiance et l'assentiment. Il n'imaginait probablement pas son œuvre comme un mausolée serti de marbres et de coupes, mais plutôt comme un cénotaphe de papier, un livre vivant dans lequel chacun retrouverait un peu de lui-même.

Reste à savoir quelle forme prendra l'hommage du 11 novembre 2020 : on imagine déjà qu'elle sera... éloquente.

Bibliographie

GENEVOIX Maurice, *Ceux de 14* [1949], préface de Michel Bernard, dossier établi par Florent Deludet, Flammarion, 2013.

GENEVOIX Maurice, *La Ferveur du souvenir*, édition établie et présentée par Laurence Campa, La Table ronde, 2013.

GENEVOIX Maurice, DUPUY Paul, *Correspondance (28 août 1914-30 avril 1915)*, préface de Michel Bernard, La Table Ronde, 2013.

BERNARD Michel, *Pour Genevoix*, La Table Ronde, 2011.

CRU Jean Norton, *Témoins* [1929], augmenté d'une bibliographie historique et critique, Eurédit, 2015.

MARIS Bernard, *L'Homme dans la guerre. Maurice Genevoix face à Ernst Jünger*, Grasset, 2013.

Note

¹ À l'heure où nous imprimons ces lignes, la présidence de la République a décidé de reporter d'un an la panthéonisation pour raisons

matérielles. Le report ne remet pas en cause le bien-fondé de la décision.